



University of Southern Maine
USM Digital Commons

Le Messager Microfilm

Le Messager

12-25-1891

Le Messager, V12 N59, (12/25/1891)

Le Messager

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-le-messager-microfilm>

Recommended Citation

Le Messager Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Microfilm is brought to you for free and open access by the Le Messager at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Messager Microfilm by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

BANNER CLOTHING HOUSE

Successeurs de BICKNELL & NEAL

Les Freres Jumeaux Babbitt, Propriétaires,

NE VENDENT QUE POUR ARGENT COMPTANT A UN SEUL PRIX ET HONNETEMENT.

LES PROMOTEURS DES BAS PRIX, BIENFAITEURS DU MAINE ET MARCHANDS DE HARDES DU PEUPLE !

Notre immense pratique prouve que la place pour avoir les meilleurs marchés est à la

BANNER CLOTHING HOUSE. La saison est avancée : plusieurs manufacturiers veulent vendre leurs marchandises afin d'avoir de l'argent. La BANNER prend toujours l'avantage de ces opportunités. Nous venons d'acheter un autre gros lot de HARDES.

ULSTERS,

PARDESSUS.

REEFERS,

HABITS,

PANTALONS

AUX PLUS BAS PRIX.

Aux Canadiens de Lewiston, d'Auburn et de tout le Maine les plus grands marchés.

NOTRE STOCK D'ULSTERS est de
\$1.60 A \$26.50.

Nos Ulsters de \$5.00 valent certainement

\$8.00

et nous pourrions les vendre facilement à ce prix, mais la BANNER donne les meilleures avantages possibles et lorsque nous achetons en bas des prix ordinaires nous vendons en bas des prix ordinaires, donnant ainsi à nos pratiques le bénéfice de nos

"BARGAINS"

Cette manière de vendre nous a fait une bonne pratique et un grand nombre d'amis.

Nos ULSTERS de \$6.00, \$7.00, \$8.00 et \$9.00 sont bien jolis, mais ceux de \$10.00 surpassent tout ce qu'on vous a déjà offert. Ils valent \$13.50, mais le prix de la Banner n'est que de

\$10

Vous économisez beaucoup ainsi. Nous avons les plus belles Peintures du Maine et nous garantissons que nos prix sont les plus bas.

Pardessus !

Un assortiment méritoire de Pardessus que nous vendons à des prix jusqu'à présent inconnus. Nos pardessus de

3.00 ET \$8.50

sont bons et valent au moins \$5 et \$6, et plusieurs de nos compétiteurs les vendent à des hautes prix.

La BANNER vise le dévouement et nous les vendons à des prix qu'il n'est pas nécessaire d'approcher.

Nos Pardessus de \$5, \$6, \$7, \$8, \$10 et \$12 sont des mieux et d'une grande valeur.

L'encouragement que la Banner a eu jusqu'à présent prouve que le public apprécie les marchés extraordinaires que nous avons offerts et que nous offrons encore.

Habillement de 2.50 à \$25.00

Nous Habillons tout juste très bons et beaux à \$5.00 valent certainement \$8.00. Ceux de \$7, \$8 et \$10 sont tous de bons marchés. Nos habillments de \$12, \$13, \$15, \$20 et \$22 sont magnifiques, à la mode et font à merveilleusement bien.

PANTALONS !

Grande marchandise à \$1.00 tout tâche, \$1.25, \$1.50 et \$2.00; joli pantalon à \$2.50, \$3.00, \$3.50 et \$5.00. Nous vous ferons économiser de l'argent.

REEFERS

Nos Reffers à \$5.00, \$7.50, \$14.50 et \$18.00 sont tous d'une grande valeur et ne peuvent être surpassés.

GRANDS AVANTAGES

PARDÉSSUS EN PELLETTE, de \$8.00 à \$8.50.

CHAPEAUX ET CASQUETTES aux plus bas prix.

CASQUES EN LOUETTE POUR HOMMES depuis \$1.00 à \$12.50.

CASQUES EN RATT ET EN CONEX

Pour \$1.00, \$2.00 et \$2.50. Veuillez venir acheter. Nous vous les vendons à meilleur marché qu'ailleurs.

BONNETERIE

Nos Calegons et nos Corps de 25 cts, 45 cts, 50 cts, 75 cts et \$1.00 sont des marchés spéciaux. CHEMISES, non registrées, à 25 cts et 50 cts. CHEMISES repassées à 50 cts, 75 cts, \$1.00 et \$1.25. CHEMISES (Jersey) à 50 cts, 75 cts, \$1.00, \$1.25 et \$1.50. CHEMISES en Moline et en Laine à 75 cts, 90 cts, 100 cts, \$1.00 et \$1.50.

CRAVATES

Groses valances à 15 cts, 25 cts et 50 cts. BAS pour Hommes en quantité. GANTS, MITAINES, BRÉTELLES, COLS

Poignets, Mouchoirs de soie, Toile, Etc

Vous Inquerez à la BANNER CLOTHING HOUSE les plus grands marchés du Maine. Notre système d'acheter toutes nos marchandises à l'argent comptant et notre manière de les vendre à l'argent comptant nous rend capable de dépasser tous les autres marchands de toutes de l'Etat.

Nous vous invitons cordialement tous à venir examiner notre immense stock. Demandez nos prix et voyez par vous même les marchés extraordinaires que nous vous offrons.

BANNER CLOTHING HOUSE.

Babbitt Bros., Marchands de hardes Un Seul Prix. Argent comptant

COMMIS CANADIENS : Charles Lacombe, C. T. Vincent, W. Michaud, Napoleon Caron et M. Lamontagne, tailleur.

Nos. 134 à 140 rue Lisbon, Lewiston

Le meilleur pour la qualité !

Le plus considérable pour la quantité !

Les plus bas prix pour tous !

Notre expérience de 12 années nous rend capables de trouver le propre besoin des gens ainsi que la manière de les satisfaire.

Nous défissons la compétition.

DOYLE FRERES,
32-38 rue Lisbon

Une enfant martyre Condamnation d'une mère indigne

Les époux Barlet, dont toute la presse parisienne s'est occupé il y a quelque temps, sont deux individus qui dignement méritent l'étitle. Adolphe, une mignonne enfant de neuf à dix ans, douce, timide et vraiment gentille, malgré toutes les tortures qu'elle a subies.

Barlet, le mari, est commissionnaire. Mais c'est en sa femme, une horrible mère, qui retombe la plus grande partie de responsabilité. Le père est simplement accusé d'avoir cassé sa cane sur le dos de la pauvre petite, un rien, comme on se voit. Barlet répond avec tranquillité que la cane n'est brisée parce qu'il y avait des nœuds.

Quant à la mère, les dépositions l'avaient toutes appuyées à querelle évidente cette mère-là a été livrée sur le pauvre enfant. Voici la scène qui s'est passée en court :

Mme Langlois — On entend présent chaque jour des vies d'enfants, des supplications et des dégagements dans le monde entier. Cela devient répétitif.

Un jour, il s'est passé la petite qui gicelait à la porte. Sa mère partit très tôt alors après l'avoir brossé d'eau fraîche.

La femme Barlet — Je laisse donc au bon dessein. (Rires.)

Mme Astier — Les époux Barlet étaient dans leur état de mort. Ils ont tué la pauvre enfant volontairement. Ils ont fait à leur honte la partie intérieure du vestre avec de l'eau salée.

La femme Barlet — C'était pour empêcher Adolphe de manquer d'appétit. Ses joues sont très fines. (Nouvelles rires.)

Mme Auger — Il faut faire frénétiquement des reproches à Mme Barlet en raison des horreurs qu'elle exerce sur sa fille. Je me souviens de l'avoir entendue un jour les mains de l'enfant faire trembler.

— Et la coquetterie... — C'est drôle la femme Barlet. Il faut bien que je le croise de ses habitudes de vice ?

Elle ajoute : « Je veux qu'elle soit forte ! » (Explosion de rires.)

Je suis aussi quelqu'un qui souvent l'enfant crochait au gril, ou elle gicait. Sa mère lui a tiré plusieurs fois la tête dans un sens d'autre.

Mme Leroy — Je viens le dos de la paix ferme complètement à vivre. Le tout est dit que tout risque, et si le moins d'horreurs échappe au père.

Je suis aussi quelqu'un qui souvent l'enfant crochait au gril, ou elle gicait. Sa mère lui a tiré plusieurs fois la tête dans un sens d'autre.

Mme Leroy — Je viens le dos de la paix ferme complètement à vivre. Le tout est dit que tout risque, et si le moins d'horreurs échappe au père.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

— Mais vous ne prononcez rien !

Adolphe Barlet me répond qu'elle a écrit, et fait cela toute seule.

Il me fait une longue insistante pour obtenir d'elle la vérité.

La Bossue

Ce n'était pas la voix de Clémentine, mais celle de Suzanne! Un instant, il fut dans la maison, puis dans le jardin. Il vit Suzanne dans un festival, affublée de surprises et de confusion.

— Qu'est-ce que tu fais là?

Elle se leva, étonnée que les mots, mal à propos étaient pris, baillant, il ferait du regard tous les coins de la maison. Ne dévoilant rien, il prit la boucle et la regarda dans le poche à bijoux.

— Sais-tu songer, je l'assure, répondit-il.

Il se leva, étonné que les mots, mal à propos étaient pris, baillant, il ferait du regard tous les coins de la maison.

— Tu n'as pas une tête!

— Mais si.

— Célestine n'était pas avec toi?

— Non... Mon Dieu! qu'as-tu donc?

Plein de cette idée qui sautait le regard, il croit que Suzanne avait, elle aussi, découvert cette intrigue, et que, pour lui donner le change, elle l'avait brusquement substituée à sa belle sœur; non certes par complaisance, mais par dévouement, par pitié pour lui, pour sauvegarder son illustre et son honneur.

— Edouard, demanda-t-il, pourquoi n'es-tu pas dans ta chambre?

— Je t'en prie, ne me gronde pas trop.

— Tu attendras quelqu'un?

— Tu es bien bleue.

— De Chavres? Tu te promenais sans tout à l'heure.

Elle tremblait et faisait les yeux.

— Pourquoi ces mystères, voyons? ces rendez-vous la nuit? Mais quelle chose!

Effrayée de cette brusquerie, elle fondit en larmes.

— Ahnon, ahnon! voilà les larmes maintenant. C'est dommage, cela dépend de répondre.

C'est qu'il va dans le ciel, mais il descendra à nouveau.

— J'ai tort peut-être? Je surprends des allées et venues au moins que celles d'un être de moi-même, ou tout au moins, en ballade, en pleine. Qui donc m'a fait ça?

Mais ce n'était pas le ton qu'il fallait. Il la saisit et, frénétiquement de sa présence, souffrit intensément.

— Ahnon! c'est tout, petite folie, et conte-moi cette belle équation.

Il la prit par la main, la laissa assise sur un canapé à côté de lui, et d'un air caressant:

— Eh bien, voyons, qu'est-ce qu'il y a? Mais, d'abord, sauveurs ces larmes. C'est qu'il pleure, vraiment! J'ai donc l'air bien terrible?

— Oh! oui. Tu parais laid.

— A cause de tes rétrécissements. Si tu m'avais tout de suite avoué la vérité.

— Je ne demandais pas mieux! n'est-ce pas qui brûlent.

— Eh bien! j'oublierai ça. Maintenant, conte-moi toute... mais, heu, tout franchement.

— Que veux-tu que je te dise? Tu te la joue, la vérité.

— Juste était un rendez-vous d'amour? Tu aimais Louis de Chavres?

Le visage rouge qui empourpura les joues de la jeune fille était une réponse assez claire.

— Et tel, continua Maudrey, l'aimera-t-il?

— Mais... quoi, je le crois.

— Tu crois... En cette heure?

Elle paraît étonnée de ce dont.

— Certainement, il me l'a fait plus de cent fois.

Cette confidence lugubre dérouta les soupçons de Maudrey.

— Si pourtant c'est vrai! il n'y ait avec un soupçon de soulagement.

Elle le regarda, ne comprenant rien à cette exclamation; puis, voyant qu'il souriait, et interprétant ce sourire en sa faveur, elle se pencha vers lui et lui dit à mi-voix, d'un air calme:

— Tu nous pardones, donc?

Cela le fit redresser sérieux.

— Un instant... cela dépend.

D'abord, il me faut des détails.

— Mais il n'y a pas de détails. Nous sommes, voilà tout. Que veux-tu de plus?

— Oui, mais depuis combien de temps? T'a-t-il trois semaines, un mois?

— Oh! il y a bien plus longtemps que cela.

Il se reprocha d'être, lui, pris les naîtes dans les sangles, et, pour son déshonneur indépendant.

— Voilà! tu dis-tu, comment, est-
amour, est-il?

Sans un sursaut, le lassou, répondit-il.

Il se leva, étonné que les mots, mal à propos étaient pris, baillant, il ferait du regard tous les coins de la maison.

Ne dévoilant rien, il prit la boucle et la regarda dans le poche à bijoux.

— Tu n'as rien, je l'assure, répondit-il.

Il se leva, étonné que les mots, mal à propos étaient pris, baillant, il ferait du regard tous les coins de la maison.

Maudrey (tâchait par cet accident de sincérité).

— Mais, demanda-t-il, pourquoi ne m'as-tu pas donné de cela?

— Mais si.

— Célestine n'était pas avec toi?

— Non... Mon Dieu! qu'as-tu donc?

— Puis de cette bête qui sautait le regard, il croit que Suzanne avait, elle aussi, découvert cette intrigue, et que, pour lui donner le change, elle l'avait brusquement substituée à sa belle sœur; non certes par complaisance, mais par dévouement, par pitié pour lui, pour sauvegarder son illustre et son honneur.

Maudrey (tâchait par cet accident de sincérité).

— Mais il y a bien plus longtemps que cela.

— Mais, demanda-t-il, pourquoi ne m'as-tu pas donné de cela?

— Mais si.

— Célestine, je l'assure, répondit-il.

Il se leva, étonné que les mots, mal à propos étaient pris, baillant, il ferait du regard tous les coins de la maison.

— Mais, demanda-t-il, pourquoi ne m'as-tu pas donné de cela?

— Mais si.

— Célestine, je l'assure, répondit-il.

Il se leva, étonné que les mots, mal à propos étaient pris, baillant, il ferait du regard tous les coins de la maison.

— Mais, demanda-t-il, pourquoi ne m'as-tu pas donné de cela?

— Mais si.

— Célestine, je l'assure, répondit-il.

Il se leva, étonné que les mots, mal à propos étaient pris, baillant, il ferait du regard tous les coins de la maison.

— Mais, demanda-t-il, pourquoi ne m'as-tu pas donné de cela?

— Mais si.

— Célestine, je l'assure, répondit-il.

Il se leva, étonné que les mots, mal à propos étaient pris, baillant, il ferait du regard tous les coins de la maison.

— Mais, demanda-t-il, pourquoi ne m'as-tu pas donné de cela?

— Mais si.

— Célestine, je l'assure, répondit-il.

Il se leva, étonné que les mots, mal à propos étaient pris, baillant, il ferait du regard tous les coins de la maison.

— Mais, demanda-t-il, pourquoi ne m'as-tu pas donné de cela?

— Mais si.

— Célestine, je l'assure, répondit-il.

Il se leva, étonné que les mots, mal à propos étaient pris, baillant, il ferait du regard tous les coins de la maison.

— Mais, demanda-t-il, pourquoi ne m'as-tu pas donné de cela?

— Mais si.

— Célestine, je l'assure, répondit-il.

Il se leva, étonné que les mots, mal à propos étaient pris, baillant, il ferait du regard tous les coins de la maison.

— Mais, demanda-t-il, pourquoi ne m'as-tu pas donné de cela?

— Mais si.

— Célestine, je l'assure, répondit-il.

Il se leva, étonné que les mots, mal à propos étaient pris, baillant, il ferait du regard tous les coins de la maison.

— Mais, demanda-t-il, pourquoi ne m'as-tu pas donné de cela?

— Mais si.

— Célestine, je l'assure, répondit-il.

Il se leva, étonné que les mots, mal à propos étaient pris, baillant, il ferait du regard tous les coins de la maison.

— Mais, demanda-t-il, pourquoi ne m'as-tu pas donné de cela?

— Mais si.

— Célestine, je l'assure, répondit-il.

Il se leva, étonné que les mots, mal à propos étaient pris, baillant, il ferait du regard tous les coins de la maison.

— Mais, demanda-t-il, pourquoi ne m'as-tu pas donné de cela?

— Mais si.

— Célestine, je l'assure, répondit-il.

Il se leva, étonné que les mots, mal à propos étaient pris, baillant, il ferait du regard tous les coins de la maison.

— Mais, demanda-t-il, pourquoi ne m'as-tu pas donné de cela?

— Mais si.

— Célestine, je l'assure, répondit-il.

Il se leva, étonné que les mots, mal à propos étaient pris, baillant, il ferait du regard tous les coins de la maison.

— Mais, demanda-t-il, pourquoi ne m'as-tu pas donné de cela?

— Mais si.

— Célestine, je l'assure, répondit-il.

Il se leva, étonné que les mots, mal à propos étaient pris, baillant, il ferait du regard tous les coins de la maison.

— Mais, demanda-t-il, pourquoi ne m'as-tu pas donné de cela?

— Mais si.

— Célestine, je l'assure, répondit-il.

Il se leva, étonné que les mots, mal à propos étaient pris, baillant, il ferait du regard tous les coins de la maison.

— Mais, demanda-t-il, pourquoi ne m'as-tu pas donné de cela?

— Mais si.

— Célestine, je l'assure, répondit-il.

Il se leva, étonné que les mots, mal à propos étaient pris, baillant, il ferait du regard tous les coins de la maison.

— Mais, demanda-t-il, pourquoi ne m'as-tu pas donné de cela?

— Mais si.

— Célestine, je l'assure, répondit-il.

Il se leva, étonné que les mots, mal à propos étaient pris, baillant, il ferait du regard tous les coins de la maison.

— Mais, demanda-t-il, pourquoi ne m'as-tu pas donné de cela?

— Mais si.

— Célestine, je l'assure, répondit-il.

Il se leva, étonné que les mots, mal à propos étaient pris, baillant, il ferait du regard tous les coins de la maison.

— Mais, demanda-t-il, pourquoi ne m'as-tu pas donné de cela?

— Mais si.

— Célestine, je l'assure, répondit-il.

Il se leva, étonné que les mots, mal à propos étaient pris, baillant, il ferait du regard tous les coins de la maison.

— Mais, demanda-t-il, pourquoi ne m'as-tu pas donné de cela?

— Mais si.

— Célestine, je l'assure, répondit-il.

Il se leva, étonné que les mots, mal à propos étaient pris, baillant, il ferait du regard tous les coins de la maison.

— Mais, demanda-t-il, pourquoi ne m'as-tu pas donné de cela?

— Mais si.

— Célestine, je l'assure, répondit-il.

Il se leva, étonné que les mots, mal à propos étaient pris, baillant, il ferait du regard tous les coins de la maison.

— Mais, demanda-t-il, pourquoi ne m'as-tu pas donné de cela?

— Mais si.

— Célestine, je l'assure, répondit-il.

Il se leva, étonné que les mots, mal à propos étaient pris, baillant, il ferait du regard tous les coins de la maison.

— Mais, demanda-t-il, pourquoi ne m'as-tu pas donné de cela?

— Mais si.

— Célestine, je l'assure, répondit-il.

Il se leva, étonné que les mots, mal à propos étaient pris, baillant, il ferait du regard tous les coins de la maison.

— Mais, demanda-t-il, pourquoi ne m'as-tu pas donné de cela?

— Mais si.

— Célestine, je l'assure, répondit-il.

Il se leva, étonné que les mots, mal à propos étaient pris, baillant, il ferait du regard tous les coins de la maison.

— Mais, demanda-t-il, pourquoi ne m'as-tu pas donné de cela?

— Mais si.

— Célestine, je l'assure, répondit-il.

Il se leva, étonné que les mots, mal à propos étaient pris, baillant, il ferait du regard tous les coins de la maison.

— Mais, demanda-t-il, pourquoi ne m'as-tu pas donné de cela?

— Mais si.

— Célestine, je l'assure, répondit-il.

Il se leva, étonné que les mots, mal à propos étaient pris, baillant, il ferait du regard tous les coins de la maison.

— Mais, demanda-t-il, pourquoi ne m'as-tu pas donné de cela?

— Mais si.

— Célestine, je l'assure, répondit-il.

Il se leva, étonné que les mots, mal à propos étaient pris, baillant, il ferait du regard tous les coins de la maison.

— Mais, demanda-t-il, pourquoi ne m'as-tu pas donné de cela?

— Mais si.

— Célestine, je l'assure, répondit-il.

Il se leva, étonné que les mots, mal à propos étaient pris, baillant, il ferait du regard tous les coins de la maison.

— Mais, demanda-t-il, pourquoi ne m'as-tu pas donné de cela?

— Mais si.

— Célestine, je l'assure, répondit-il.

Il se leva, étonné que les mots, mal à propos étaient pris, baillant, il ferait du regard tous les coins de la maison.

— Mais, demanda-t-il, pourquoi ne m'as-tu pas donné de cela?

— Mais si.

— Célestine, je l'assure, répondit-il.

Il se leva, étonné que les mots, mal à propos étaient pris, baillant, il ferait du regard tous les coins de la maison.

— Mais, demanda-t-il, pourquoi ne m'as-tu pas donné de cela?

— Mais si.

— Célestine, je l'assure, répondit-il.

Il se leva, étonné que les mots, mal à propos étaient pris, baillant, il ferait du regard tous les coins de la maison.

— Mais, demanda-t-il, pourquoi ne m'as-tu pas donné de cela?

— Mais si.

— Célestine, je l'assure, répondit-il.

Il se leva, étonné que les mots, mal à propos étaient pris, baillant, il ferait du regard tous les coins de la maison.

— Mais, demanda-t-il, pourquoi ne m'as-tu pas donné de cela?

— Mais si.

— Célestine, je l'assure, répondit-il.

Il se leva, étonné que les mots, mal à propos étaient pris, baillant, il ferait du regard tous les coins de la maison.

— Mais, demanda-t-il, pourquoi ne m'as-tu pas donné de cela?

— Mais si.

— Célestine, je l'assure, répondit-il.

Il se leva, étonné que les mots, mal à propos étaient pris, baillant, il ferait du regard tous les coins de la maison.

— Mais, demanda-t-il, pourquoi ne m'as-tu pas donné de cela?

— Mais si.

— Célestine, je l'assure, répondit-il.

Il se leva, étonné que les mots, mal à propos étaient pris, baillant, il ferait du regard tous les coins de la maison.

— Mais, demanda-t-il, pourquoi ne m'as-tu pas donné de cela?

— Mais si.

— Célestine, je l'assure, répondit-il.

Il se leva, étonné que les mots, mal à propos étaient pris, baillant, il ferait du regard tous les coins de la maison.

— Mais, demanda-t-il, pourquoi ne m'as-tu pas donné de cela?

— Mais si.

— Célestine, je l'assure, répondit-il.

Il se leva, étonné que les mots, mal à propos étaient pris, baillant, il ferait du regard tous les coins de la maison.

— Mais, demanda-t-il, pourquoi ne m'as-tu pas donné de cela?

— Mais si.

— Célestine, je l'assure, répondit-il.

Il se leva, étonné que les mots, mal à propos étaient pris, baillant, il ferait du regard tous les coins de la maison.

— Mais, demanda-t-il, pourquoi ne m'as-tu pas donné de cela?

— Mais si.

— Célestine, je l'assure, répondit-il.

Il se leva, étonné que les mots, mal à propos étaient pris, baillant, il ferait du regard tous les coins de la maison.

— Mais, demanda-t-il, pourquoi ne m'as-tu pas donné de cela?

— Mais si.

— Célestine, je l'assure, répondit-il.

Il se leva, étonné que les mots, mal à propos étaient pris, baillant, il ferait du regard tous les coins de la maison.

— Mais, demanda-t-il, pourquoi ne m'as-tu pas donné de cela?

— Mais si.

— Célestine, je l'assure, répondit-il.